

TRAVERSES, toute une histoire ...

Martine Charlery , présidente de l'association Traverses

En 1947 le Père Auguste Benard, nommé, sans l'avoir souhaité, aumônier de l'hôpital psychiatrique de Rennes, demande au Docteur Suzy Rousset, psychiatre, de l'aider à comprendre où il arrive, à entrer en relation avec les malades. La patricienne entend sa requête et l'élargit ; il n'était sûrement pas le seul à se questionner ainsi...

La situation d'isolement des aumôniers « psy » était importante. Ils se sentaient éloignés de la vie paroissiale et diocésaine, du corps des soignants, des autres institutions hospitalières et des autres aumôniers d'hôpitaux. Et l'Eglise, non plus que la société, n'était guère préparée à accueillir les malades mentaux.

Les bases de la future association étaient posées : souci de formation, de sensibilisation de l'Eglise à la psychiatrie et réciproquement, c'est à dire écoute et dialogue entre les deux mondes.

Répondre aux besoins de formation

Des journées d'études régionales, puis nationales et même internationales furent alors organisées. Des médecins s'engagèrent dans ce mouvement de rencontre, illustres comme Ey et Balvet, pionniers de la psychothérapie institutionnelle comme Tosquelles, Daumezon, Racamier... Pour ceux qui connaissent un peu l'histoire de la psychiatrie, vous voyez que l'étiquette « catholique » n'était pas requise ! Avec eux, les aumôniers, de plus en plus nombreux, échangèrent et ouvrirent les sessions aux professionnels de la psychiatrie. Vous savez que dans ces années-là se crée le diplôme d'infirmier psychiatrique- jusqu'à la deuxième guerre mondiale le personnel n'était pas formé, assigné à une fonction de gardiennage. Dans des lieux comme l'hôpital de St Alban en Lozère où travaillait Tosquelles, républicain réfugié de la guerre d'Espagne, se forgèrent pendant l'Occupation des rapports nouveaux entre patients et personnels ; une solidarité naquit de la confrontation commune à des conditions où la survie était aléatoire.

C'est là que débute l'histoire du Secteur : marqués par l'expérience concentrationnaire, les psychiatres d'après-guerre veulent casser les murs et se rapprocher de la population, en multipliant les structures extra-hospitalières dans la cité. Souhaitant « comprendre et soigner la maladie mentale au lieu de l'isoler et de la neutraliser », ces pionniers fondent, au travers de la psychothérapie institutionnelle, une clinique qui réhabilite le patient comme sujet et non comme objet de soins. Avec l'arrivée des neuroleptiques, des antidépresseurs, la prise en charge du patient, en ambulatoire autant que possible, devient la règle.

En 1957, sur le conseil du Secrétariat de l'Episcopat, l'Association loi de 1901, voit le jour sous le nom « Association Auguste Besnard », du nom du fondateur (notons, au passage, que ce fut une fondation née d'un désir d'apprendre et de rencontrer, non « d'évangéliser ».) dont l'objet était de « grouper toutes les personnes qui désirent aider les malades mentaux »

En 1969, l'Association prend le nom de « Psychiatrie et vie chrétienne » qui précisait davantage son identité et ses orientations. Cette dénomination devint en 1978 « Chrétiens en psychiatrie » pour être reformulée en 1984, suivant l'évolution de la psychiatrie « Chrétiens en Santé Mentale »

Philippe Deschamps, très longtemps aumônier à l'hôpital Ste Anne, disparu en 1996, s'est battu pour que les aumôneries soient conçues comme un collectif : *« si j'ai parlé, et parlerai encore de l'aumônier, c'est par simplification. Etre aumônier en hôpital, c'est d'abord être membre d'une équipe d'aumônerie. Aumônerie diversifiée : prêtres, religieuses, laïcs, hommes, femmes, d'âges différents. Cette diversité est une richesse pour chacun des membres, mais aussi pour les malades et leurs familles. Elle donne, mieux, que ne le ferait un prêtre seul, le sens d'un travail d'Eglise au sein de l'hôpital »*

Les années 90 et 2000

A la fin des années 90, un certain découragement gagne l'équipe d'animation, le conseil d'administration coopté quelques partenaires extérieurs à lui, intéressés pour accompagner cette « traversée du désert ». Avec Blaise Ollivier, psychanalyste, ami de Pierre Baubin, nous nous sommes mis au travail, obéissant à la parole de Goethe : « *Ce que tes pères t'ont transmis, gagne-le !* ». Nous avons, avec Blaise, d'une certaine façon, recomposé entre nous le « lieu d'être » de l'Association.

Ce qui nous est apparu absolument nécessaire à affronter, et ce devint le thème du colloque d'Angers en 1999, c'est ce fait que du côté du sujet, en psychiatrie, il y a de l'humain en péril.

Et Blaise rappelait que la promesse de changement ne peut reposer sur aucune autre force que celles des paroles adressées, de la confiance accordée, elle est toute entière portée par la qualité de l'entre- nous qui nous fait vivre, reposant sur la persévérance inventive de nos écoutes.

Nous décidâmes donc de proposer aux participants, dès lors, une démarche qui permette un véritable travail de groupe, sans avoir recours aussitôt à des paroles d'experts, pour pouvoir penser ce qui fait crise et acquérir la puissance de devenir, ou redevenir, des initiateurs, des créateurs.

En avril 2010 l'association Chrétiens en Santé Mentale devient Traverses, changement de dénomination précédé par un long travail conduit par Alain Aymard et Annie-Charlotte Giust où s'est approfondi le sens et les impasses de ce titre associatif (deux numéros de la revue Souffles n°186 et 187 en rendent compte). Nommer mieux et autrement est alors apparu une exigence de vérité.

TRAVERSES

Ecoute,

Cette voix humaine se frayant chemin à travers la haine

Leurs bras bousculent les quatre vents

Leurs cris sont chants d'oiseaux

Ils n'ont plus de chemin

Pas même le chemin de rebrousser chemin

Écoute,

Sous terre le grain crie sa détresse

Un seul chemin leur reste, c'est chemin de traverse.

L'écho d'une soif résonne,

Faudra-t-il du torrent élaguer les branchages

Et construire des barrages pour retenir le vent ?

Écoute, le prix sans prix de la tendresse

Alors leur figure sera l'arbre et non la boursouflure

Nous verrons des grands arbres l'ombre que l'eau reflète

Ils se sont fait frayeur pour que d'autres se bercent

Nous ferons-nous passeurs pour que ceux-là traversent ?

Alain Aymard

(L'imperceptible murmure)

A lire également « *Regards croisés* » p 28- 33 du n° 209 de la revue *SOUFFLES* - octobre 2013 – Raconte.

Alain Aymard, un des bons génies rencontrés sur le chemin précise l'intérêt de la méthode du récit élaboratif, désormais outil de travail de l'association.